Quand on relève la tête du « guidon connecté » - épisode 6

Faut-il avoir peur de l'IA ?

Début avril, coup de tonnerre dans le monde merveilleux de l'intelligence artificielle : les créateurs de la créature IA, dont Elon Musk lui-même, soudainement se rendent compte que les « systèmes d'IA dont l'intelligence concurrence celle des humains peuvent poser de profonds risques pour la société et l'humanité »[1] et appellent maintenant naïvement à une « pause de six mois » du développement de ces algorithmes d'IA aussi puissants que dangereux. On imagine bien les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) s'exécuter illico. Jeff, Mark, éteignez les serveurs, Elon est en plein bad trip !

Mais à *Grenopolis*, on est déjà sur le pont. Après avoir proposé plein de sujets de thèses sur les réseaux de neurones génératifs – ces algorithmes qui créent les fameux « deep-fakes », ces fausses images, textes ou vidéos qu'on ne peut déjà presque plus différencier de vraies données – récemment passait dans ma boîte mail universitaire une annonce de sujet de thèse sur la *détection de deep-fakes*. L'IA, c'est comme les feux de forêts et les marées noires, une fois qu'on a foutu un beau bordel, pourtant largement prévisible, il faut recruter des soldats pour nettoyer tout ça. Mais heureusement, dans chaque cas, ça fait croître le PIB.

Visiblement, le fait d'être à la pointe de l'IA à l'UGA ne suffit pas à calmer la populace de la cuvette, vu que le *Daubé*, début mars, a consacré une chronique d'une semaine intitulée « *Faut-il avoir peur de l'intelligence artificielle ? On ouvre le débat*. » L'article d'ouverture du lundi matin vaut le détour. Y est interviewé Éric Gaussier, directeur de MIAI, l'institut de recherche de l'UGA financé par l'État et par « 55 entreprises qui ont déjà apporté leur soutien à hauteur de 5,8 millions d'euros par an, dont 23 grandes entreprises, 21 PMEs et 11 startups »[2]. Tout ce beau monde arrose « 250 chercheurs et doctorants ainsi qu'une centaine de partenaires privés. »[3] Côté neutralité pour « ouvr[ir] le débat », on a vu mieux.

Passons sur ce petit détail de casting et entrons plutôt au cœur du sujet. Est-il légitime que le quidam ait peur de l'IA ? M. Gaussier admet d'emblée qu'effectivement il existe des usages « détournés » de l'IA qui « doivent être contrôlés », en prenant pour exemple les drones tueurs sur les terrains de guerre mais qui servent aussi à sauver des gens en montagne. Le sous-entendu scientiste classique étant bien sûr que nous chercheurs ne sommes pas responsables de ce que la population va faire des outils, qu'elle n'a au passage jamais demandés mais qu'on lui fournit quand-même. Nous on pense avant tout à sauver ces braves touristes pommés en Belledonne par excès de confiance en leur smartphone-GPS. Même s'il est vrai qu'un coup de pouce de la DGA (direction générale de l'armement) pour financer nos travaux, ça met quand même un peu de beurre dans les épinards. Faut bien vivre. S'ensuit la litanie sur l'ambivalence des technologies : y'a du bien, y'a du moins bien, mais bon, quand même, « lorsqu'on a remplacé les ouvriers par des machines pendant la Révolution industrielle, il y a forcément eu des impacts, mais cela a aussi permis de réduire l'esclavage ! ». Ça il serait bon de l'expliquer aux « plus de 50,000 travailleurs tirés de la misère » au Kenya, en Ouganda et en Inde employés à étiqueter à longueur de journées des millions de bouts de textes traumatisants, du genre récits de décapitations ou d'abus sexuels sur des animaux, pour permettre au fameux ChatGPT dont tout le monde parle de voir le jour (sa version précédente, GPT-3, générant visiblement des contenus hyper violents). Et ce pour le salaire mirobolant de « $1.32 à $2 de l'heure selon l'ancienneté ».[4] Effectivement c'est payé. C'est abjecte mais c'est payé. Pas l'ombre d'un quelconque esclavagisme en vue.

---

1 Lettre du très humble "Future of life Institute": https://futureoflife.org/open-letter/pause-giant-ai-experiments/

2 https://miai.univ-grenoble-alpes.fr/institut-miai/

3 https://www.ledauphine.com/economie/2023/03/13/isere-faut-il-avoir-peur-de-l-intelligence-artificielle-on-ouvre-le-debat

4 https://time.com/6247678/openai-chatgpt-kenya-workers/

Vient alors la question centrale : comment être (r)assurés que l'IA *ne peut pas* être malveillante ? À cela M. Gaussier explique que « ce sont des outils développés par les humains, pour les humains, pour les aider. Pas pour remplacer tel ou tel métier. » L'IA serait donc un peu comme les Saint Bernard ou les Télétubbies. ChatGPT est d'ailleurs déjà devenu le meilleur ami de votre enfant, tant il apprend vite et argumente fort bien ses réponses à toutes ses questions. Du genre : qui est le plus fort entre l'hippopotame et le rhinocéros ?, quel bulletin de vote mettre dans l'urne ? Bien sûr, l'ingénieur en IA, planqué derrière le mythe de la neutralité scientifique, pense plutôt à cette histoire de rhino que d'urne quand il code son algorithme. Quant à la fable selon laquelle les outils d'IA sont développés « par des humains pour les humains pour les aider », doit-on évoquer le désastre social (travail des enfants, mafias et même génocides[5]) et écocidaire (dévastation des écosystèmes dont des nappes phréatiques pour plusieurs millénaires) dans les mines de métaux pour alimenter les outils numériques « pour les humains pour les aider » ?, ou alors le trouble de déficit de nature et les conséquences psychologiques d'une vie virtualisée au milieu des robots du Métavers dont souffrent nos enfants ? (bon ok, au moins eux leur cour de récré n'est pas un énorme trou pollué à l'arsenic et au cyanure), ou peut-être le fait que 88 % des chercheurs en IA, et 97 % des chercheurs en *éthique de l'IA*, ont reçu des financements, des postes ou des prix de la part des GAFAM pour faire avancer la science de manière bien sûr toujours éthique et sociale ?[6] Peut-être faut-il plutôt commencer par le fait que dans quelques années, pénuries de pétrole, de flotte (voir le cas d'ST Microelectronics largement couvert par le *Postillon*) et de métaux obligent, de toute façon cette IA « zombie » (essentiellement déjà morte mais qui se multiplie frénétiquement) aura juste eu le temps de transformer la société en renforçant notre dépendance technologique et donc notre incapacité à survivre sans numérique et à penser par nous-mêmes. Mais bien sûr, l'IA ne sert surtout pas à « remplacer tel ou tel métier », rien à voir.

Au final, l'argument de l'IA par les humains pour les humains n'a pas vraiment fait mouche, et à l'issue de la semaine, 69 % des participants répondaient positivement à la question « avez-vous peur de l'IA ? ».

Bref. La fantaisie narcissique de l'IA, ce n'est plus très drôle. C'est même très flippant. On ferme le débat.

5 https://www.systext.org/sites/default/files/RP_SystExt_Controverses-Mine_VOLET-1_Nov2021_maj.pdf
6 M. Abdalla, L. Hoang et A. Bellet. "Conflits d'intérêts et désinformation dans la recherche en IA.", Séminaire CIA.